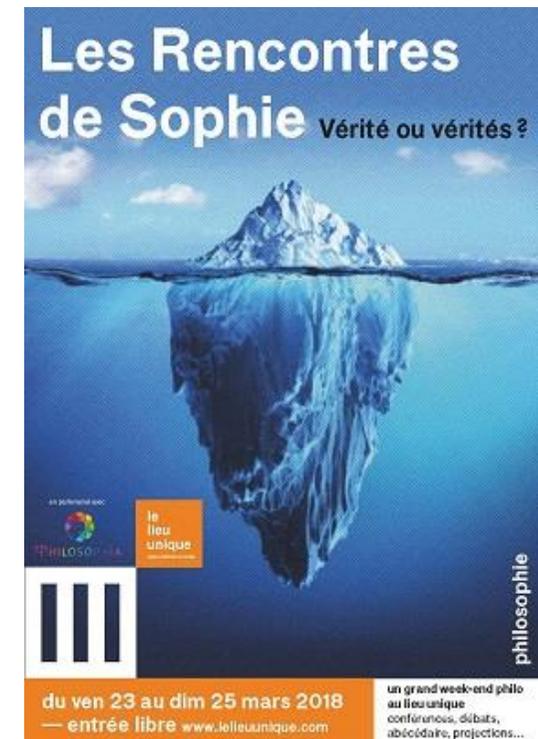


PROGRAMME ABÉCÉDAIRE

Samedi 24 mars 2018			
14h00	A	Affectivité	Christophe MEIGNANT
14h25	B	Bonheur	André GUIGOT
14h50	C	Comme si	Julie CLOAREC-MICHAUD
15h15	D	Dizain	Nadine BOYER
15h40	E	Est ailleurs	Sylvain PORTIER
16h05	F	Fausseté	Gabrielle Marion LEDRU
16h30	G	Godasses	Olivier DEKENS
16h55	H	Humaines (Sciences ...)	Joël GAUBERT
17h20	I	Irréfutable	Yvon QUINIOU
17h45	J	Justice	Jean DANET
18h10	K	Khôl	Jean-François CREPEL
18h35	L	Logos	Jacques RICOT
19h00	M	Mascarade	Murielle DURAND-G
Dimanche 25 mars 2018			
14h00	N	Nouvelles	Thierry GUIDET
14h25	O	Opérativité	Arnaud SAINT-POL
14h50	P	Perspictivisme	Maxime SACRAMENTO
15h15	Q	Quantique	Jean-Claude DUMONCEL
15h40	R	Réalité	Nadia TAÏBI
16h05	S	Santé	Armelle GRENOUILLOUX
16h30	T	Truquées	Jean-Luc NATIVELLE
16h55	U	Universalité	Bernard GRASSET
17h20	V	... Vérité (Je suis la ...)	Jean-Michel VIENNE
17h45	W	Watson	Pascal TARANTO
18h10	X	Xiaobo	Évelyne GUILLEMEAU
18h35	Y	Yéti	Anne-Bérenghère POIREY
19h00	Z	Zeuxis	Dominique PECAUD



A Intervenant : **Christophe MEIGNANT**

Notion : **AFFECTIVITÉ**

Présentation : La vérité, si elle fut sans aucun doute l'idéal régulateur de la philosophie et l'horizon de toute formation de connaissance, n'en demeure pas moins reliée à la capacité de l'esprit à en reconnaître la présence. Or cette reconnaissance ne va pas de soi, loin s'en faut : il ne suffit jamais que le vrai soit connu ; il est en outre nécessaire que l'esprit l'accepte, que notre corps l'accueille, que notre rapport au monde et à nous-même n'en soit pas ébranlé. Toute connaissance vraie (toute connaissance est vraie, dira le logicien en herbe), toute connaissance du vrai suppose un arrière-fond d'adhésion qui ne se réduit pas à elle, qui n'est plus connaissance, mais évaluation : que vaut pour moi la vérité ? Cette position est toujours disqualifiée par une certaine philosophie, qui craint par-dessus tout que le sol ne se dérobe sous ses pas. On la dira « nihiliste » : il n'y a pas de vrai, il n'y a pas d'être, il n'y a pas de valeur. Mais c'est de tout autre chose qu'il s'agit : il en est de notre force à accepter le meilleur comme le pire, la banalité de l'expérience comme la perspective rigoureusement assurée de notre mort. Les hommes peuvent-ils éliminer le déni, la dénégation, le mensonge, l'hypocrisie, la mauvaise foi, l'inconscient ? Ces conduites disent-elles la lâcheté ou expriment-elles la négativité potentielle de la vérité ? Au final, quelle dose de vérité nous montrerons-nous capables de supporter ?

Conseil de lecture : "Vérité et mensonge au sens extra-moral", dans *Le Livre du philosophe*, F. Nietzsche [1873], Aubier Flammarion, 1969, trad. A. Kremer-Marietti.

B Intervenant : **André GUIGOT**

Notion : **BONHEUR**

Présentation : La nature « philosophique » d'un problème, c'est son caractère inévitable. Il suffit de vivre en relation de réciprocité avec les autres pour que le fameux dilemme apparaisse, comme si une curieuse malédiction s'en mêlait : entre un bien-être et la vérité, que devons-nous choisir ? Il est facile de répondre : « la vérité », lorsque cela nous concerne individuellement. Autrement plus délicat est de choisir une vérité pour autrui en sachant qu'elle fera souffrir. Il existe peut-être une raison suprême nous permettant de justifier un tel choix, ou alors, l'option de la vérité ressemblerait à un acte philosophique gratuit. Le courage consiste à faire ce qui est juste, mais encore faut-il le vouloir. Et dans le fait de choisir de dire la vérité ou de la taire pour conserver un bonheur, l'utilitarisme a quelques arguments à faire valoir. Notre propos sera de fonder le

refus d'un bonheur sans vérité, en soumettant l'un et l'autre à une conception renouvelée et positive d'un idéal injustement oublié : l'honneur.

Conseil de lecture : *L'éthique : Essai sur la conscience du mal*, Alain Badiou, Éditions Nous, 2009.

C Intervenante : **Julie CLOAREC-MICHAUD**

Notion : **COMME SI**

Présentation : Comment vivre sans savoir ? C'est parfois insupportable. Nous voulons connaître de quoi demain sera fait, savoir si nous avons fait les bons choix, trouver un sens à tout ça. Alors nous allons écouter l'oracle, nous succombons à la curiosité de nous faire narrer notre vie future, car nous voulons connaître les faits à venir. Certains y verront le dessein de quelque chose qui nous dépasse, d'autres de simples fictions, fruits de l'imagination et de la sensibilité d'un voyant plus ou moins fin psychologue. Qu'en est-il ? Les prédictions sont-elles des vérités à venir, voire la vérité plus ou moins bien perçue et retranscrite, ou de pures et simples histoires fictives, pansements posés sur nos indécisions et sur nos angoisses ?

Entre déterminisme radical et liberté totale effrayante, rien d'autre qu'une attitude de croyance ne semble s'offrir à nous. Soit nous y croyons, soit nous n'y croyons pas. Et si la prédiction se transforme en condamnation, synonyme d'une vie future déplaisante ou malheureuse, nous devons soit l'accepter, soit la rejeter. En d'autres termes, soit la prédiction est vraie, soit elle est fausse. Il faut trancher. Mais peut-être existerait-il une sorte d'entre deux, une attitude que nous pourrions adopter et qui nous délivrerait de ce choix manichéen et de cette alternative entre tout et rien ? Comme la sagesse populaire pourrait le conseiller, il ne faut sans doute pas tout prendre pour argent comptant. Mais comment faire le tri ? Comment démêler le vrai du faux ? Sur quels critères repose la sélection, sur ce qui nous plaît ou nous déplaît ? Ce serait sans doute trop facile. C'est ici, à la frontière entre doute et croyance, sur le fil de la suspension du jugement et de la reconnaissance de notre limite à connaître, que la philosophie du « comme si » peut prendre toute sa place et se révéler bien plus efficace que la plus tenace des croyances.

Conseil de lecture : *Le « comme si » – Kant, Vaihinger et le fictionalisme*, C. Bouriau, Paris, Les Éditions du Cerf, 2013.

D Intervenante : **Nadine BOYER**

Notion : **DIZAIN**

Présentation : Apollinaire, particulièrement sensible à la disposition spatiale du poème sur la page, comparait le dizain isométrique et isostrophique (dix vers de dix syllabes) à un morceau de sucre ! L'image est tellement juste qu'il suffira de la questionner pour tenter de comprendre en quoi le choix d'une forme poétique carrée et austère, en apparence, est en réalité le lieu d'un renouvellement des normes immanentes à la vérité poétique. De quoi la forme poétique est-elle le signe ? La Délie de M. Scève à la Renaissance impose une répétition d'un seul mode de lecture qui semble recentrer le discours sur lui-même comme inquiet d'une demande nouvelle de connaissance et de sciences. Le dizain serait le moment historique et ontologique d'une tension dans le langage entre deux élans celui de la forme et du contrôle et celui de la musique. Comment dire l'«Objet de la plus haute vertu» se demande Scève, comment faire entendre le chant d'Homère à l'ère de la physique nucléaire se demande Heidegger. Le choix de la forme-dizain est-il déjà le symptôme d'un exil hors du sensible et la tentation de faire l'économie du lien essentiel entre poésie et vérité ou bien le dizain est-il un outil d'exploration de la parole poétique dont nous disposons encore aujourd'hui ?

Conseil de lecture : *L'élargissement du poème*, Jean-christophe Bailly, Éd. C. Bourgois, 2015.

E Intervenant : **Sylvain PORTIER**

Notion : **EST AILLEURS**

Présentation : Des enquêteurs aux métaphysiciens, des paranoïaques aux adeptes des théories du complot, nombre de personnes affirment que « la vérité est ailleurs ». Mais de quelle vérité et, surtout, de quel ailleurs parle-t-on alors ? Est-il un lieu mystérieux que l'on peut espérer découvrir un jour, et à quel prix ? Ou une pure fiction, non pas créée pour rechercher la vérité mais pour pouvoir se contenter de s'en tenir à sa vérité ?

Conseil de lecture : *Méditations métaphysiques*, Descartes [1641], (Méditation première).

F Intervenante : **Gabrielle Marion LEDRU**

Notion : **FAUSSETÉ**

Présentation : La démarche généalogique de Nietzsche est une démarche médicale. En opérant un déplacement de la question de l'être des choses et de leur essence à celle du rapport que nous entretenons avec ces choses, il n'est plus question de déterminer la vérité ou la fausseté de nos jugements, mais de comprendre ce qui motive la production de tels jugements. Ainsi faut-il voir dans la morale une symptomatologie, c'est-à-dire la manifestation de nos pulsions cachées. "Qu'est-ce donc que la vérité ? Une multitude mouvante de métaphores, de métonymies, d'anthropomorphismes, bref, une somme de relations humaines qui ont été poétiquement et rhétoriquement haussées, transposées, ornées, et qui, après un long usage, semblent à un peuple fermes, canoniales et contraignantes : les vérités sont des illusions dont on a oublié qu'elles le sont."

Il nous faut assumer que nous sommes un chaos de passions et de pulsions, et que notre désir de l'unifier produit autant d'idées superficielles et illusives : notre amour de la vérité ne serait qu'un appétit de certitudes reconfortantes. Or si notre pulsion pour la vérité (Trieb zur Wahrheit) est un besoin de connaître et de penser la connaissance comme une vérité qui nous donnerait les clés pour comprendre le monde, alors les fictions qu'elle engendre conduisent à une constante falsification du monde. En ce sens, la fausseté d'un jugement ne saurait être une objection à ce jugement : s'il en va de la vie de vouloir la vérité, alors renoncer à un jugement faux serait renoncer à la vie.

Conseil de lecture : *Par delà le bien et le mal*, F. Nietzsche [1886].

G Intervenant : **Olivier DEKENS**

Notion : **GODASSES**

Présentation : Il sera ici question d'une certaine paire de chaussures... Chaussures de paysan, peintes par Van Gogh, longuement analysée par Heidegger dans *l'Origine de l'œuvre d'art*. Un texte difficile, certes, mais dans lequel Heidegger donne à comprendre ce qui fait qu'une œuvre d'art est une œuvre : autrement dit, ce qui fait d'elle une voie d'accès à l'être, un lieu de vérité. Ce sera l'occasion aussi de poser, dans des termes aussi accessibles que possible, le problème évoqué un jour par Cézanne : que peut bien signifier dire « la vérité en peinture » ? Et quel sens donner alors au concept, quand l'idée d'une correspondance mimétique entre l'œuvre et le réel semble s'effondrer, au seuil de la modernité picturale ?

Conseil de lecture : "L'origine de l'œuvre d'art", dans *Chemins qui ne mènent nulle part*, Martin Heidegger, Paris, Gallimard, 1962.

H Intervenant : Joël GAUBERT

Notion : HUMAINES (Sciences ...)

Présentation : Les sciences humaines ayant l'homme à la fois comme sujet étudiant et objet étudié se voient souvent objecter qu'elles ne peuvent pas atteindre à "l'objectivité" propre aux sciences "exactes" de la nature (physique, chimie, biologie...), ni même à aucune sorte de "vérité", en ce que la familiarité entre le sujet et l'objet (qui est un autre sujet ici) y serait un "obstacle épistémologique" insurmontable les faisant demeurer "subjectives". Pourtant, les sciences humaines (économie, sociologie et même psychologie...) ne tentent-elles pas, depuis le siècle des Lumières, de se constituer sur le modèle expérimental et mathématique des sciences de la nature pour légitimer leur prétention à "la vérité" ? Mais la spécificité de leur objet (l'homme, donc) ne les a-t-elle pas amenées (au XIX^e siècle) à se fonder sur un autre modèle de vérité, qui leur serait plus propre, en tant que "sciences de l'esprit" cette fois, opposant "la compréhension" des hommes à "l'explication" de la nature. Cependant, le "conflit des interprétations" en chacune d'elle et entre toutes (qui "ne sont même pas d'accord entre elles", comme l'on dit) n'en disqualifie-t-il pas la diversité "des vérités" qui en résultent ? De quelle(s) vérité(s) les sciences humaines sont-elles donc susceptibles, notamment pour être vraiment "humaines" ?

Conseil de lecture : *Logique des sciences de la culture*, Ernst Cassirer [1942], Les Éditions du Cerf, 1991.

I Intervenant : Yvon QUINIOU

Notion : IRRÉFUTABLE

Présentation : Qu'il y ait de l'irréfutable et donc de la vérité est une idée qui est peu à la mode à notre époque post-moderne, et le texte de présentation générale de ces Rencontres le montre bien. Cela tient à une montée de l'irrationalisme en philosophie, qui érige la multiplicité des options intellectuelles (et non des « vérités », dont le pluriel est absurde) en situation définitive pour l'esprit humain.

Or je voudrais montrer le contraire et indiquer que, théoriquement au moins, *la vérité existe* dans le domaine des sciences exclusivement, et seulement en elles, si l'on sait bien la définir et exhiber ses critères eux-mêmes irréfutables – ce que soutiennent courageusement quelques grands penseurs (Marx, Russell, Bachelard). L'on récusera alors la thèse de Foucault selon laquelle « la » vérité se ramènerait à des « jeux de langage » liés à des « dispositifs de pouvoir » historiquement relatifs, sans correspondance véritable avec la réalité extérieure. Du coup, la philosophie elle-même, et conformément à son ambition originelle,

peut y prétendre dès lors qu'elle se met, modestement mais rigoureusement, à l'écoute de la science pour en révéler, par un travail *réflexif* spécifique, la vérité philosophique *implicite*, qui est de nature *matérialiste*. Elle échappe alors à la sophistique contemporaine, souvent idéaliste, qui la condamne à n'être qu'une *philodoxie* et qui ne sait pas nous orienter vraiment dans la pensée.

Conseil de lecture : *Misère de la philosophie contemporaine au regard du matérialisme*. Heidegger, Husserl, Foucault, Deleuze, Yvon Quiniou, L'Harmattan, 2016.

J Intervenant : Jean DANET

Notion : JUSTICE

Présentation : De quoi est faite une vérité judiciaire ? De quels types d'énoncé ? Et quelle en est la force ? Attendue, exigée de tous, du moins en apparence, peut-elle être librement recherchée par la Justice ? La réponse est négative et de plusieurs points de vue mais les limites de cette recherche sont discutées.

La vérité n'est pas l'unique objectif de la Justice et la vérité judiciaire n'est pas non plus la seule réponse à tous les torts. Quant aux formes d'expression de la vérité judiciaire, elles sont aujourd'hui interrogées à la faveur de la recherche d'une plus grande pédagogie de la décision.

La vérité judiciaire cultive une alliance de plus en plus forte avec la vérité scientifique. Ce faisant, elle offre prise à tous les débats sur la fiabilité de ces sciences. En s'appuyant sur elles pour construire sa vérité, la Justice troque ses fragilités internes pour celles des savoirs qui la servent.

La vérité judiciaire cultive une relation complexe avec la vérité historique. Tantôt elle en est l'auxiliaire, tantôt la concurrente. Elle peut en être la source ou le matériau. Parfois elle lui cède la place.

La vérité judiciaire se construit-elle encore dans l'ombre ? « Laisse-t-on [vraiment] la justice faire son travail » et construire sa vérité dans le secret ? C'est de moins en moins le cas. La tradition inquisitoriale est en constant recul. *Comme les médias*, et par les médias, la Justice donne à voir les états successifs de sa réflexion. La Justice n'a plus peur de la lumière et le sombre éclat de la décision judiciaire et la solennité du moment de l'énoncé de sa vérité sont parfois écrasés par la surexposition médiatique de leur cheminement.

Conseil de lecture : *La vérité et les formes juridiques*, Michel Foucault, *Dits et écrits*, II, pages 538-646.

K Intervenant : Jean-François CREPEL

Notion : KHÔL

Présentation : Le désir érotique peut se manifester à travers des attitudes que résume bien l'expression : "Faire de l'œil" ! Pour de telles opérations de séduction, toutes les peintures de guerre sont bonnes, à commencer par le maquillage de cet œil charmeur, capable, ainsi armé, de produire de redoutables battements de paupières. À l'inverse, l'intelligence de la vision cherche, pacifiquement, à protéger les yeux plutôt qu'à les armer pour la guerre. Elle considère d'ailleurs ces yeux non plus séparément mais de façon conjointe, en vue d'une soigneuse opération de connaissance. Là où le désir érotique pousse à séduire par un clignement d'œil suggestif, l'intelligence cherche à comprendre en prenant soin des yeux comme des organes de la connaissance. C'est donc sans charme mais avec le souci de la perspicacité que les chercheurs de connaissance ouvrent les yeux sur le monde.

Or, qu'est-ce ce qui apparaît à la couverture des magazines de mode, magnifié par cette poudre minérale qu'on appelle le khôl ? Non pas le regard soigneux et attentif du chercheur de connaissance mais bien plutôt le regard fascinant de la séductrice ! On ne manquera pas ainsi de déplorer dans cette peinture des yeux le triomphe de l'illusion sur la vérité ! Cependant, il en va de l'œil fardé comme du regard voilé du menteur pris sur le fait : il a bien, à sa manière, le pouvoir de montrer la vérité. Étudier le khôl peut permettre de dévoiler ce pouvoir paradoxal qu'a la vérité de se montrer dans toute sa nature, en se parant pourtant en même temps d'artifices. On pourrait même assigner à une telle peinture un but : celui de rendre aimable la vérité. Le maquillage pour faire aimer la vérité donc... Mon œil ?
Conseil de lecture : "Éloge du maquillage", dans *Le Peintre de la vie moderne*, C. Baudelaire (1863), Mille et une nuits, 2010.

L Intervenant : Jacques RICOT

Notion : LOGOS (DIA...)

Présentation : Le dialogue n'est pas une simple conversation et ne se réduit pas à un échange, mais, comme son étymologie l'indique, il renvoie au *logos*, c'est-à-dire à la parole, à la raison. Et c'est ce qui lui confère un statut proprement philosophique. C'est Platon qui a donné aux « dialogues » leur forme originelle en montrant que la patiente recherche de la vérité obligeait à un décentrement du sujet et exigeait la construction d'une argumentation rationnelle. Est-ce à dire que le dialogue exige la pluralité des individus ? Sans doute est-ce bénéfique,

mais il ne faudrait pourtant pas oublier que la pensée est, selon le même Platon, un dialogue de l'âme avec elle-même.

Conseil de lecture : *Gorgias, Le Sophiste*, Platon.

M Intervenante : Murielle DURAND-G

Notion : MASCARADE

Présentation : La pudeur, la vanité ou les convenances sociales nous empêchent parfois de confier nos vrais sentiments et d'accéder à ceux d'autrui, tant il est parfois difficile d'être naturel et sincère. Ainsi, les faux-semblants et les feintes, les simulacres et les simulations, les manigances et les mascarades, permettent de tenir l'autre à distance et nous évitent d'avoir à clairement prendre position dans l'existence, une position souvent dictée par la vie en société. Le masque, qui cherche à leurrer autant qu'à séduire, cache aussi bien le visage que les sentiments intimes qu'il pourrait laisser s'exprimer, écartant l'aveu qui pourrait nous mettre à nu. Lever les masques, dissiper ces apparences trompeuses qui permettent d'esquiver la sincérité, est donc bien une épreuve, parfois pénible, voire périlleuse, par laquelle on ouvre son cœur, au risque du désarroi que l'un se montre sans travestissement, alors que l'autre continue à feindre. Mais quand la parole cesse de servir de rempart pour qui veut résister et devient le vecteur du dévoilement, d'une épiphanie qui révèle l'intime, le langage exhause enfin la promesse que Dubois fait à Dorante au début des *Fausse confidences*, de Marivaux : « Quand l'amour parle, il est le maître, et il parlera ». Comment est-ce précisément à travers ce jeu, cette comédie des masques, que peut se révéler l'authenticité de l'âme, qui finit par se livrer, se délivrer, dans la vérité des sentiments ?

Conseil de lecture : *Les fausses confidences*, Marivaux [1737].

N Intervenant : Thierry GUIDET

Notion : NOUVELLES

Présentation : Des nouvelles : voilà ce qu'on attend du journaliste. Des nouvelles fraîches, intéressantes, abondantes, vérifiées, exactes. C'est dire que le journaliste a un devoir de vérité. Pourtant le travail des médias fait l'objet d'un soupçon généralisé. Est-ce la faute des journalistes, coupables de mélanger les faits et les commentaires, incapables d'objectivité ou même d'honnêteté ? Peut-être. Mais les faits sont-ils en eux-mêmes une évidence ? Comment les sélectionne-t-on ? Comment les raconte-t-on ? Bref, à quel type de vérité le journalisme peut-il prétendre au moment même où l'Internet lui a fait perdre le monopole de la diffusion de l'information ?

Conseil de lecture : *Journalisme et vérité*, Daniel Cornu, Genève, Labor et Fides, coll. Le champ éthique, rééd. augmentée 2009.

O Intervenant : **Arnaud SAINT-POL**
Notion : **OPERATIVITÉ**

Présentation : La faculté à être opératoire, à guider des opérations dont l'effectivité est mesurable par des résultats déterminés : telle pourrait être la définition de la vérité proposée par les pragmatistes. En clair, serait vrai « ce qui marche » comme on a coutume de résumer cette doctrine, qui joue souvent dans la tradition continentale le rôle du « battu d'avance », du repoussoir suspect de la seule conception digne et pertinente, celle d'une vérité forcément irréductible au simplement utile (de façon similaire à ce qui se passe avec le scepticisme ou le relativisme). Il semblerait pourtant qu'agir en pragmatique sur le plan de l'action publique soit devenu le seul horizon possible de toute bonne gestion des sociétés complexes à l'heure de la mort des grands récits idéologiques et de l'éclatement de la souveraineté. Si les pragmatiques semblent manifestement recherchés par les électeurs, les pragmatistes sont en revanche souvent décriés sur le terrain théorique. Mais comment ces derniers entendent-ils le « ce qui marche » quand il s'agit d'appréhender la question de la vérité ? Nous repartirons simplement de la façon dont William James présente dans *Pragmatism* ce qu'il convient d'entendre par cette théorie à première vue déconcertante de la vérité, tout en nous interrogeant sur le sens et la force de cette proposition philosophique.

Lecture conseillée : *Le Pragmatisme*, William James [1907], Champs Classiques, 2011.

P Intervenant : **Maxime SACRAMENTO**
Notion : **PERSPECTIVISME**

Présentation : Si la vérité unique procède du triomphe des monothéismes sur les polythéismes, l'annonce de « la mort de Dieu » par Friedrich Nietzsche ne le conduit-elle pas à annoncer la fin du règne de la vérité ? Pourtant, n'est-ce pas la disparition de tout horizon infini et transcendant qui met fin le plus sûrement à l'évanouissement d'une vérité unique, universelle et éternelle ? Comment alors éviter qu'avec elle s'éteignent alors la loi, la morale et la décence ? Affronter la mort de Dieu est une chose, en assumer les conséquences indénombrables en est une autre. Comment prendre la juste mesure de ce bouleversement ? L'ère de la post-vérité et des *fake news* dont il a tant été fait publicité ne serait-elle qu'une des multiples conséquences et un infime fragment de l'annonce du déicide ? Il s'agira donc, à partir d'une réflexion sur le passage du polythéisme au mono-

théisme, d'étudier le thème de la mort de Dieu chez Nietzsche et d'en montrer les répercussions, immédiates aussi bien que lointaines. Nous tenterons ensuite d'interroger, dans notre modernité, la constellation des conséquences de ce coup de marteau philosophique.

Conseil de lecture : *Le gai savoir*, F. Nietzsche [1887], Troisième livre, traduction Wotling, GF Flammarion, Paris, 2000.

Q Intervenant : **Jean-Claude DUMONCEL**
Notion : **QUANTIQUE**

Présentation : Entre le Vrai et le Faux, comme la mécanique des quanta comporte des paradoxes, la « logique quantique » a imaginé de les effacer en incluant une tierce valeur. Mais les paradoxes de la physique ne sont pas solubles dans la logique. Heureusement pour celui qui doit causer « quantique » dans une Rencontre sur "la Vérité", il existe aussi un *saut quantique*, celui que, dans l'atome de Bohr, les électrons accomplissent d'une orbite à une autre. Sautant ainsi de la lettre "Q" à la lettre "P" comme Proust, nous régressons dans son roman à l'amie de Mlle Vinteuil, grâce à laquelle nous allons explorer avec Deleuze *l'amont de la Vérité*. Car, en deçà de l'opposition du vrai et du faux, la commandant, il y a celle du *Sens* et du *non-sens* ou du *contresens*. Qui plus est, la « mécanique des quanta » est aussi la *mécanique ondulatoire* de Louis de Broglie. Or l'onde broglienne offre un analogue de la logique modale dont l'amie de Mlle Vinteuil est l'héroïne pathétique.

Conseil de lecture : *Proust et les Signes*, G. Deleuze, PUF, 1964.

R Intervenante : **Nadia TAÏBI**
Notion : **RÉALITÉ**

Présentation : Est-il possible de former un jugement sur le réel sans - en quelque sorte - nous y frotter ? Quel sens aurait pour nous la question de la réalité si nous ne craignons pas d'abord de la confondre avec nos fantasmes ? On peut aller plus loin et affirmer que les images que nous nous formons sur le réel sont le réel. Comme le disait Deleuze, nous saisissons toujours le monde à partir d'un point de vue initial qui le teinte. Si nous lisons l'effroi sur un visage alors le monde est effrayant. Aussi : comment se tenir séparé des effets que les apparences ont sur nous - pour dire le vrai - sans renoncer à la réalité qui en forme le contenu ?

Conseil de lecture : *Qu'est-ce que la philosophie ?*, G. Deleuze et F. Guattari, Éd. Minit, 1991.

S Intervenante : **Armelle GRENOUILLOUX**

Notion : **SANTÉ**

Présentation : L'augmentation majeure de l'espérance de vie en quelques décennies a ouvert des questions sociétales sur la surpopulation, l'écologie, l'éducation, menant, entre autres, à des réflexions sur la prévention, la prédiction, la santé et la qualité de vie.

Or l'actualité de la valorisation d'un progrès visant l'amélioration de la qualité de vie est de plus en plus sous-tendu par la recherche de techniques visant à transformer la vie, à en infléchir les limites fonctionnelles et temporelles. Avec la sophistication des techniques informatiques - numérisation, robotisation... - se pose en effet aujourd'hui la question d'une transformation de l'interface homme-machine portant en germe la modification de la nature et du sens de la vie humaine.

Si l'on considère que le sens de la vie recèle une vérité spécifique, le cas échéant permise par une liberté particulière à l'être-homme, l'utilisation exponentielle de données massives (*big data*) dans des institutions de plus en plus nombreuses, modélisant les comportements « moyens » jusqu'à produire de nouvelles normes, permet-elle de préserver cette vérité ? Le projet « plus qu'humain » intégrant l'homme dans la machine en rendant son « intelligence artificielle » et en copiant ses « réseaux neuronaux » préserve-t-il cette liberté ?

Nous aborderons cette vaste question, telle qu'elle s'ouvre à l'individu hypermoderne à l'aube du XXIème siècle, sous l'angle de la médecine de précision et de la vérité en matière de santé.

Conseil de lecture : *Homo informatix*, Luc Brabandère, Le Pommier Essais, 2017.

T Intervenant : **Jean-Luc NATIVELLE**

Notion : **TRUQUÉES**

Présentation : C'est peu de dire que, ces derniers temps, la vie politique a donné lieu à des remises en cause de la vérité : soupçons de manipulation des électeurs par les réseaux sociaux, désir sans limite de transparence, faits dits « alternatifs », vérités « truquées » – ce qu'outre-Atlantique on appelle « Fake news ». Au point qu'on peut penser, souvent, que plus ce qui est dit est « énorme », plus cela a de chances de passer. Parmi les nombreux problèmes posés ici, on peut au moins en relever trois : plus les moyens de s'informer sont nombreux et plus il semble que les populations soient crédules ; plus les médias peuvent vérifier ce que disent les politiques et plus ceux-ci semblent pouvoir dire n'importe quoi ; plus il y a de liberté d'expression, moins il semble qu'on ait le

discernement de savoir ce qu'on peut dire légitimement. Mais, plus profondément, nous devons nous interroger sur ce qu'est la politique depuis toujours, et sur la place toujours plus grande qu'y prend la communication de nos jours : l'exercice du pouvoir est-il en train de changer de nature, ou bien notre rapport à la vérité est-il depuis toujours marqué par l'ambiguïté ?

Conseil de lecture : *Les Fous du roi*, Robert Penn Warren [1946], éditions Le Livre de poche, coll. Biblio, 1996.

U Intervenant : **Bernard GRASSET**

Notion : **UNIVERSALITÉ**

Présentation : Qu'est-ce que la vérité ? Y a-t-il une vérité universelle ? Si oui, la philosophie peut-elle l'atteindre et comment ? Si on interroge la vérité dans la perspective de la pensée pascalienne où elle occupe une place centrale, il convient de pointer d'abord une approche sceptique et dialectique de l'histoire de la philosophie soulignée dans *l'Entretien avec M. de Sacy* et reprise dans les *Pensées*. Les philosophes se contredisent sans fin et la vérité ne cesse de leur filer entre les mains. Nul vrai universel en matière de philosophie. En fait Pascal ramène la philosophie à deux grands courants : le dogmatisme (stoïcisme d'Épictète) et le pyrrhonisme (scepticisme de Montaigne). Ces deux courants ont une part de vérité (la grandeur de l'homme pour le premier, la misère de l'homme pour le second), mais seulement une part. Pour accéder à une vérité qui ne soit pas partielle, fragmentaire, mais pleine, entière, une universalité du vrai, il faut quitter le sol de la raison philosophique, le champ cartésien du clair et distinct, pour accueillir un mystère inexplicable, au-delà de la raison, qui seul explique notre existence et répond aux questions de la raison. S'en tenir à la seule raison, à l'ordre d'Archimède, c'est se priver de la plénitude de la vérité qui éclate dans le troisième ordre, l'ordre de la charité.

Conseil de lecture : *Pascal*, Bernard Grasset, Paris, Ellipses, collection Connaître par citations, 2017.

V Intervenant : **Jean-Michel VIENNE**

Notion : **VERITÉ (Je suis la ...)**

Présentation : Cette phrase que l'on emprunte à l'Évangile de Jean (14.6) a tout pour irriter les penseurs de notre temps. Diversement interprétée à travers les siècles, elle n'en semble pas moins installer Dieu (ou son Messie) dans la plénitude de l'Être même, Être qui est la vérité en soi. Nous serions en plein platonisme : est vrai ce qui est de façon éternelle et l'apparence du monde changeant est fausse. Nous sommes loin de la prise en compte de l'histoire et du réel, loin aussi de la définition élémentaire de la vérité comme acte de l'esprit

correspondant au réel. On essaiera pourtant de mieux comprendre cette phrase, en reprenant les termes que les simplificateurs ont oublié de citer, en la situant dans son contexte semi-grec mais aussi semi-hébraïque, où la vérité est moins celle du scientifique traitant d'un état du réel que celle du sage en chemin vers son accomplissement. Cette phrase pourrait alors rejoindre le souci contemporain, tel que déjà Foucault l'exprimait, après sans doute Spinoza.

Conseil de lecture : *C'est moi la vérité*, Michel Henry, Seuil, 1996.

W Intervenant : **Pascal TARANTO**

Notion : **WATSON**

Présentation : Watson est un système informatique conçu par IBM et représentant la dernière génération en matière d'intelligence artificielle. *Deep learning* et *Big data* sont désormais les clés de performances inimaginables il y a quinze ans, notamment en termes d'expertise et d'aide à la décision. "L'irrationnelle efficacité des données" a remplacé la puissance brute de calcul sans que l'on soit plus avancé sur la nature de notre intelligence, mais des questions morales fondamentales sont désormais posées par la puissance même de l'outil.

Conseil de lecture : *Métamorphoses de l'intelligence : que faire de leur cerveau bleu ?*, Catherine Malabou, PUF, 2017

X Intervenante : **Évelyne GUILLEMEAU**

Notion : **XIAOBO**

Présentation : « Le commandement du refus du mensonge, cet élément fondamental de la morale de l'humanité, est inscrit depuis la nuit des temps dans les textes les plus anciens de toutes les cultures. » Le dissident chinois Liu Xiaobo fait de cet impératif moral un devoir du citoyen, et c'est au nom de ce principe qu'il ne cessa de dénoncer la dictature d'un gouvernement qui le priva de toute liberté. Certes, comme l'affirmait le professeur Qian Liqun, « en tant qu'êtres humains nous avons le devoir de dire la vérité », mais quand notre vie est en jeu, nous pouvons nous taire ou en dernier recours mentir, à condition de ne nuire à personne. Mais l'écrivain, Prix Nobel de la Paix, a choisi le sacrifice : quelle est la valeur pratique de ce choix ?

Conseil de lecture : *Vivre dans la vérité*, Liu Xiaobo, Gallimard, 2012 ; *La philosophie du porc et autres essais*, (avec J.-P. Béja), Gallimard, 2011.

Y Intervenante : **Anne-Bérengère POIREY**

Notion : **YÉTY**

Présentation : Pour beaucoup d'entre nous, le mot « yéti » n'évoque pas davantage que le bon gros singe de *Tintin au Tibet*, ou quelques histoires plus ou moins effrayantes de livres pour enfants. À leurs yeux, le yéti n'est même pas une légende, mais une sorte de légende de légende, une histoire qui prête à sourire. D'autres, plus documentés, auront entendu parler des nombreuses expéditions menées par les alpinistes et scientifiques occidentaux au cours du 20ème siècle, tentant de photographier, voire de capturer le yéti - l'abominable homme des neiges - sur les pentes escarpées des plus hauts sommets de l'Himalaya.

Mais comment ne pas voir dans ces entreprises pseudo-scientifiques de simples prétextes, des coups médiatiques destinés à attirer l'attention et à lever les fonds nécessaires à leur réalisation même ?

Les photos étranges, les supposés restes divers examinés par la science, ainsi que les récits fantastiques qui en ont été rapportés, ne semblent rien d'autre que de faux trophées visant à entretenir à haut prix un mythe toujours lucratif.

Pourtant, le mythe du yéti n'est pas une invention des Occidentaux. Il est bien plus ancien et perdure encore dans les traditions orales des régions de Katmandou et de Lhasa. Plus encore, aux yeux de ces peuples, le yéti n'est pas un simple mythe. Il est susceptible d'être rencontré, et il faut en protéger les animaux domestiques, et même les hommes.

Mais alors, le yéti ne serait pas seulement une légende ? Il existerait vraiment ? À quel être alors le nom de « yéti » convient-il ? Et pourquoi en avoir fait une légende ? Quelle vérité la légende peut-elle nous apprendre ?

Conseil de lecture : *Le Yéti. Du mythe à la réalité*, Reinhold Messner, Vents d'Ouest, 2000.

Z Intervenant : **Dominique PÉCAUD**

Notion : **ZEUXIS**

Présentation : "Il eut pour contemporains et pour émules Timanthès, Androcyde, Eupompe, Parrhasius. Ce dernier, dit-on, offrit le combat à Zeuxis. Celui-ci apporta des raisins peints avec tant de vérité que des oiseaux vinrent les becqueter ; l'autre apporta un rideau si naturellement représenté que Zeuxis, tout fier de la sentence des oiseaux, demande qu'on tirât enfin le rideau pour faire voir le tableau. Alors, reconnaissant son illusion, il s'avoua vaincu avec une franchise modeste, attendu que lui n'avait trompé que des oiseaux, mais que Parrhasius avait trompé un artiste, qui était Zeuxis." (Plin l'Ancien, *Histoire naturelle*, T.2, Dubochet, Le Chevalier et Cie, Paris, 1850, p. 475). Cette hiérarchie

